

LA VOIE À SUIVRE

N° 372
KORAH'
25 SIVAN 5765 • 02.07.05

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

LA DISSENSION EST LA MERE DE TOUTES LES FAUTES

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Au début de la parachah, il est question de la grande discorde de Kora'h et tous ses partisans contre Moché et Aharon. Kora'h, dans sa grande sagesse, avait vu une dynastie qui sortait de lui, et qui culminait avec le prophète Chemouël, mais il ne savait pas qu'il était lui-même le bagage d'impureté que Chemouël devrait traîner derrière lui. Quelle a été la fin de Kora'h? Il a été avalé par la terre avec deux cent cinquante hommes. Non seulement cela, mais les Sages ont dit que la dissension est une chose très grave, au point que même les bébés sont morts, avalés par la terre. La dissension a beaucoup de visages. Certains donnent l'impression de lutter pour l'« avis de la Torah » (da'at Torah), chacun essayant de prouver que c'est lui qui a raison. C'est le sens du verset (Chemot 20, 23): « Tu ne monteras pas à Mon autel par des degrés (ma'alot) » – l'homme doit faire attention à ne pas offrir des sacrifices auxquels se mêle un soupçon de « ma'alot », à savoir de « qualités » que l'homme se trouve, donc d'orgueil, ou des partis pris personnels. Ainsi parfois des gens se disputent entre eux, et pour consolider leur opinion ils luttent pour ainsi dire au nom de « l'avis de la Torah », chacun clamant que tout son souci n'est que la Torah. Mais en réalité, le facteur personnel est la seule chose qui les pousse à lutter, et ils utilisent la Torah pour raffermir leur position.

En vérité, il n'est pas difficile de comprendre quand la guerre pour l'avis de la Torah est vraie et quand elle provient d'intérêts personnels. En effet, quelqu'un dont les intentions sont droites se conduit avec douceur et convainc par sa droiture, sans offenser ni blesser qui que ce soit, car cela serait déjà en contradiction avec la Torah, ainsi qu'il est écrit (Kohélet 9, 17): « Les paroles des sages se font entendre dans le calme. » Mais si la discussion est aux dépens des autres, et que la personne a des intérêts financiers ou quelque autre avantage à tirer de l'affaire, c'est un signe que c'est une dissension qui n'est pas pour l'amour du Ciel. Il m'est arrivé plusieurs fois de me mêler personnellement d'apaiser les esprits quand l'un luttait contre l'autre, et que chacun se servait de la Torah pour gagner de l'argent à sa façon.

Cela ne correspond certainement pas à l'« avis de la Torah », et Hachem ne pardonne pas le lachon hara. C'est ce qu'ont dit les Sages (Avot 5, 17): « Toute dissension qui est pour l'amour du Ciel finira par se maintenir, et celle qui n'est pas pour l'amour du Ciel, elle ne finira pas par se maintenir. Quelle est la dissension qui est pour l'amour du Ciel? C'est celle de Hillel et Chamaï. Et qui n'est pas pour l'amour du Ciel, c'est la dissension de Kora'h et de tous ses partisans. » Nos Sages nous ont transmis ce signe pour que nous puissions distinguer entre une dissension qui est pour l'amour du Ciel ou non. En effet, si les adversaires, mise à part la chose à propos de laquelle ils se disputent, sont d'excellents amis, c'est « comme la dissension de Chamaï et Hillel », qui s'aimaient et se respectaient, ce qui est le signe d'une discorde pour l'amour du Ciel.

Mais s'ils sont ennemis et que la discorde provoque de la haine entre eux, c'est « comme la dissension de Kora'h et ses partisans », qui étaient remplis d'hostilité et de haine, ainsi qu'il est écrit (Chemot 17, 4): « Ils allaient bientôt me lapider ». Cela, ce n'est pas pour l'amour du Ciel, et le Satan est celui qui les pousse. C'est le signe à chercher dans toute dissension pour savoir si elle est pour l'amour du Ciel ou pas. Dans la dissension de Kora'h et ses partisans contre Moché et Aharon, Kora'h ne luttait pas pour l'amour du Ciel, car il savait que la kehouna ne serait pas pour lui, puisque Hachem ne le lui avait pas ordonné.

Mais quelqu'un qui renonce aux honneurs, surmonte ses défauts et le mauvais penchant qui est de feu, et franchit tous les obstacles dans le service de Hachem, le tout avec humilité, en étudiant la Torah de façon désintéressée, et par-dessus tout, en s'effaçant devant le tsadik de la génération, cette personne n'essaie pas de lutter contre le tsadik, mais au contraire lui obéit. Ces choses ne sont pas insignifiantes, et ne viennent pas sans beaucoup de travail. C'est pourquoi quelqu'un qui est arrivé à tout cela est digne qu'il lui soit fait des miracles. Quant à Kora'h, qui ne s'est pas comporté ainsi, il lui est arrivé un miracle à l'envers... car il n'est pas mort comme tout le monde.

Quand on considère tout cela, on comprend combien l'unité est importante, et combien l'homme doit s'efforcer de l'atteindre, car c'est grâce à l'unité que la Chekhinah vient demeurer, et qu'on peut éviter toutes sortes de catastrophes et rapprocher la délivrance. Certes, la chose n'est pas facile, car le mauvais penchant, qui est la kelipa de la dissension et de la dispute, ne peut pas supporter de voir des juifs en train d'étudier la Torah dans l'unité, agréables les uns aux autres, tandis que le Saint béni soit-Il Se joint à eux et fait résider Sa Chekhinah parmi eux, c'est pourquoi il essaie de toutes ses forces de bouleverser tout cela en introduisant la discorde, car de cette façon la Chekhinah s'en ira, puisqu'elle ne se trouve là que dans une situation d'unité. C'est pourquoi il faut faire extrêmement attention au mauvais penchant, au Satan, fuir la dissension comme du feu, et s'efforcer de vivre dans l'unité.

L'immense valeur de l'unité, nous l'apprenons de ce qu'a dit Rabbi Akiba sur le verset (Vayikra 19, 18): « Tu aimeras ton prochain comme toi-même, c'est un grand principe de la Torah » (Yérouchalmi Nédarim ch. 9 halakhah 4). La Torah n'a pas écrit « Tu aimeras ton ami ('haverekha) », mais « Tu aimeras ton prochain (reakha) », mot qu'on peut interpréter selon la racine ra, le mal, c'est-à-dire que même si ton ami est mauvais (ra) avec toi, tu dois l'aimer. Mais le mauvais penchant ne permet pas tout cela et n'amène que la discorde, comme cela s'est produit dans la dissension de Kora'h et de ses partisans contre Moché.

Toutefois, comme on le sait, chacun peut améliorer ses actes et sa façon de vivre, et même Kora'h peut revenir à des voies meilleures. Effectivement, nous trouvons écrit au nom de notre maître le Ari zal que dans l'avenir, Kora'h reviendra et sera Cohen Gadol, car le mot Kora'h est formé des dernières lettres des mots tsadik katamar ifra'h (« le juste fleurira comme le palmier »). En effet, dans l'avenir, on lui pardonnera toutes ses fautes. Et effectivement, quelqu'un qui se renouvelle chaque jour et fleurit dans le service de Hachem arrange automatiquement les 288 (rapa'h) étincelles de sainteté, jusqu'à la venue du sauveur, amen qu'il en soit ainsi.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Une suite de soupçons

Parle aux bnei Israël et prends d'eux un bâton par famille paternelle, de la part de tous leurs chefs de famille paternelles, ensemble douze bâtons (17, 17).

Kora'h contestait la prêtrise d'Aaron, les deux cent cinquante chefs voulaient également être cohanim guedolim et offrir l'encens, et ils l'ont payé de leur vie. Mais les esprits ne se sont pas encore calmés. Le peuple n'était pas convaincu, il fallait un signe supplémentaire, alors on a demandé aux chefs de tribu d'apporter chacun son bâton, d'écrire leur nom et de poser les bâtons devant l'Arche du Témoignage qui se trouvait dans le Saint des Saints. Celui dont le bâton fleurirait serait l'élu. Mais ils risquaient encore de dire que Moché savait de quel côté mettre le bâton d'Aaron pour qu'il fleurisse (Rachi: du côté de la Chekchinah). Afin de faire sortir ce soupçon de leur cœur, il l'a mis au milieu. Le lendemain, on s'est aperçu que le bâton d'Aaron avait fleuri, mais ils n'étaient pas encore convaincus de la vérité du miracle. Ils risquaient de dire qu'aucun bâton n'avait fleuri, mais que Moché avait apporté un bâton d'amandier en fleurs et avait gravé dessus le nom d'Aaron. C'est pourquoi le 'Hida écrit (dans son livre Penei David) au nom de Rabbeinou Ephraïm qu'il y a eu ici un miracle supplémentaire: Moché leur a fait sortir le bâton en fleurs, et une merveille est arrivée devant leurs yeux: en leur présence, il est sorti du bâton des fleurs supplémentaires avec des bourgeons. Apparemment, tous les doutes avaient disparu! Mais il n'en était rien. Ils ont pris chacun leur bâton (17, 24). Pourquoi ont-ils pris leur bâton qui n'avait pas fleuri? Rabbi Ovadia Sforno explique qu'ils avaient encore un soupçon: Ce ne sont pas nos bâtons... voilà ce qui s'est passé: Moché est entré dans le Saint des Saints et a vu que tous les treize bâtons fleurissaient. Qu'a-t-il fait? Il a amené douze morceaux de bois secs, a remplacé nos bâtons et a gravé dessus nos noms. Mais nous avons pris des précautions contre cela aussi, et nous avons gravé des signes cachés dans nos bâtons. C'est pourquoi ils ont pris leur bâton pour vérifier que les signes étaient bien à leur place... Nous voyons ici une série de soupçons et de méfiances. Quelle est donc la source de cette suspicion et de ces complications? Ils savaient combien le niveau de tout juif quel qu'il soit est grand et élevé, combien chaque mitsva est aimée devant le Saint béni soit-Il, combien chaque prière Lui est chère, combien Il souhaite notre service, au point qu'ils ne pouvaient pas croire qu'un juif ne puisse pas arriver à l'intérieur du Saint. Effectivement, ils avaient raison de connaître l'importance de chacune de nos mitsvot et l'amour que Hachem porte à tout juif. Mais il n'avaient pas du tout raison en cela: pour servir à l'intérieur du Sanctuaire, la tribu de Lévi uniquement avait été choisie, et les cohanim sont les envoyés de Hachem. Mais par la prière, qui est comme un sacrifice, tous les bnei Israël sont égaux, et dans l'étude de la Torah, qui équivaut à toutes les mitsvot, tous les bnei Israël sont égaux, or la Torah est plus chère que les perles, et que le cohen gadol qui rentre à l'endroit le plus intérieur.

La perle du Rav

La terre ouvrit sa bouche et les avala (16, 32).

Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David: Pourquoi le verset rapporte-t-il le fait de s'ouvrir à la terre elle-même, et non à Hachem qui est Celui qui a agi, comme nous le trouvons écrit (22, 28): «Hachem ouvrit la bouche de l'ânesse»? Il n'est pas dit: «L'ânesse ouvrit la bouche!» Il faut répondre qu'il est écrit à propos de Moché (Bemidbar 13): «L'homme Moché est le plus humble de tous les hommes sur la face de la terre». Or Kora'h dans sa révolte dit de Moché: «Pourquoi vous sentez-vous supérieurs à la communauté de Hachem?» Il soupçonnait donc Moché d'être un orgueilleux qui s'élève aux dépens des autres, donc «la terre», qui est véritablement un symbole d'humilité puisque tout le monde la foule aux pieds, et que c'est elle qui montre l'inanité de l'homme, qui a sa source et sa fin dans la poussière, doit précisément être celle qui est digne de défendre l'honneur du plus grand des prophètes, c'est pourquoi il est dit «la terre ouvrit sa bouche».

La convoitise des honneurs

Est-ce peu pour vous que le D. d'Israël vous ait mis à part de la communauté d'Israël, pour vous rapprocher... et vous demandez aussi la kehouna (16, 9-10).

La convoitise des honneurs est plus forte que toutes les autres convoitises de l'homme. En effet, il aurait été possible que l'homme domine ses instincts en ce qui concerne l'argent et les autres plaisirs, mais ce sont les honneurs qui le poussent, car il ne peut pas supporter de se voir inférieur au prochain. En cela, beaucoup ont échoué et se sont perdus. Yérovam ben Nevat n'a été chassé du monde à venir qu'à cause de la gloire. C'est ce qu'ont dit les Sages (Sanhédrin 102a): «Le Saint béni soit-Il l'a attrapé par son vêtement et lui a dit: «Repens-toi, et Moi, toi et le fils d'Ichai nous nous promènerons dans le Gan Eden!» Il a répondu: «Qui est en tête?» «Le fils d'Ichai est en tête». Il a dit: «S'il en est ainsi, je ne veux pas». Qu'est-ce qui a provoqué que Kora'h se perde, lui et tous ses partisans avec lui? Uniquement la gloire. C'est un verset explicite: «Vous voudriez aussi la kehouna?» Et les Sages (Bemidbar Raba 18, 2) nous ont dit que tout cela a été provoqué parce qu'il a vu Elitsaphan fils d'Ouziel chef de tribu, alors qu'il aurait voulu être lui-même chef de tribu à sa place.

(Messilat Yécharim ch. 11)

Il se tient en face du roi

C'est pourquoi toi et toute ta bande vous vous êtes ligüés contre Hachem, et Aaron, qui est-il pour que vous murmuriez contre lui? (16, 11).

Cette dissension que vous créez n'est pas contre moi, mais contre le Saint béni soit-Il. C'est comme un roi qui avait beaucoup d'esclaves et a voulu libérer l'un d'entre eux et lui donner un poste important. Il l'a fait ministre et conseiller. Ses amis se sont révoltés contre lui. Les gens disaient: «S'il s'était libéré lui-même et avait pris les honneurs pour lui, ses amis ont raison de protester. Mais comme son maître lui a donné tout ce qui était face à lui, c'est contre le roi qu'ils se rebellent!» C'est la même chose chez nous – Moché leur a dit: «Si mon frère Aaron avait pris lui-même la kehouna, vous avez raison de protester contre lui. Mais comme c'est le Saint béni soit-Il qui la lui a donnée, et que la royauté, la grandeur et la force sont à Lui, quiconque se lève contre Aaron, ne se lève-t-il pas contre le Saint béni soit-Il?»

(Midrach Tan'houma 6)

On ne doit pas s'obstiner dans une dissension

Moché se leva et alla vers Datan et Aviram (16, 25).

Reich Lakich a dit: On apprend de là qu'on ne doit pas s'obstiner dans une dissension (car il a négligé son honneur et il est allé lui-même pour calmer la dissension). Comme l'a dit Rav: Quiconque s'obstine dans une dissension transgresse une interdiction, ainsi qu'il est dit: «Qu'il ne soit pas comme Kora'h et sa bande» (Sanhédrin 110). Quand quelqu'un fautait envers Rabbi Zeira, Rabbi Zeira passait de nombreuses fois devant cette personne pour qu'il le voie et puisse lui demander pardon, et il lui pardonnerait. Un certain boucher qui avait fauté envers Rav n'est pas venu pendant toute l'année lui demander pardon. La veille de Yom Kippour, Rav s'est dit: «Je vais aller lui demander pardon» (il a dit cela en se mettant à la place du boucher, qui estimait que Rav avait fauté contre lui). En chemin, il rencontra Rav Houna, qui lui demanda: «Où allez-vous?» Il répondit: «Demander pardon à Untel». Rav Houna lui dit: «Vous allez tuer une âme» (maintenant, cela va provoquer qu'il va être puni de mort). Rav est allé et il est arrivé chez le boucher. A ce moment-là, le boucher était en train de casser les os de la tête d'une bête. Il leva les yeux et vit Rav. Il lui dit: Partez! Je n'ai pas fauté envers vous. Pendant qu'il cassait la tête de la bête, un os sauta, le frappa à la gorge, et il mourut.

(Yoma 87a)

Vous êtes tous à moi!

La terre ouvrit sa bouche et les avala (16, 22).

Il faut comprendre pour quelle raison Kora'h et ses partisans ont reçu le châtiment d'être avalés par la terre et non un autre. On peut l'expliquer d'après ce qui est raconté sur le Or Samea'h: un jour, deux personnes vinrent le trouver pour qu'il juge entre eux à propos d'un morceau de terrain, chacun disant qu'il était entièrement à lui. Aucun n'avait de témoin, et le Rav ne pouvait pas vérifier. Il leur proposa un compromis, mais ils ne voulurent pas l'accepter. Que fit-il? Il leur dit: «Je veux voir ce terrain sur lequel vous êtes en conflit.» Quand il arriva là-bas, il se pencha et fit semblant de murmurer quelque chose à la terre. On lui demanda ce qu'il lui avait dit, et il répondit: «J'ai dit à la terre: voici deux personnes dont chacune dit que tu es à elle, qu'est-ce que tu dis? La terre m'a répondu que tout le monde était à elle, c'est-à-dire qu'en fin de compte vous serez tous deux enterrés dans la terre et vous serez à elle.» Les deux comprirent l'allusion et se mirent d'accord sur un compromis. On comprend

maintenant pourquoi Kora'h a été puni par le fait que la terre l'a avalé: s'il s'était souvenu de sa fin, il ne se serait pas révolté contre Moché, c'est pourquoi il a été puni par le fait que la terre l'avale encore vivant.

(Kol Yéhouda)

Riche comme Kora'h

Ils descendirent, eux et tout ce qui était à eux, vivants au Cheol (16, 33).

Il y a une expression populaire, «Untel est riche comme Kora'h», ou «Untel a des trésors comme Kora'h». Ici, il y a lieu de demander: Pourquoi parlons-nous justement de Kora'h pour décrire une richesse extraordinaire? Est-ce qu'il n'y a pas eu d'autres riches en Israël? C'est que, dit Rabbi Baroukh Mordekhai de Shdelitz, à propos de beaucoup de riches en Israël, pendant leur vie il y a des légendes qui courent sur l'immensité de leur fortune et sur leurs trésors, mais quand ils quittent ce monde, on s'aperçoit tout à coup qu'il y avait beaucoup d'exagération dans la description de leur fortune. De ce point de vue-là, le destin de Kora'h a été différent de celui des autres riches d'Israël. Kora'h est descendu au Cheol avec tous ses trésors et avec tous les biens qu'il avait amassés pendant sa vie. C'est pourquoi son souvenir est resté dans le conscience populaire comme celui d'un riche extraordinaire, et de là l'expression populaire s'est répandue, «riche comme Kora'h» et «des trésors comme Kora'h».

(Parperaot LaTorah)

Résumé de la parachah

Après s'être mis en route, le peuple voyage dans le désert autour de son Sanctuaire. Après les explorateurs de la parachat Chela'h Lekha, la stabilité du peuple a encore été ébranlée par la dissidence de Kora'h à propos de la kehouna. Elle a été tranchée quand les révoltés ont été avalés par la terre et que l'offrande de l'encens de ses partisans a été rejetée par la calcination de ceux qui l'offraient. Après leur mort, il y a eu une plainte en Israël et une épidémie qui a été arrêtée par l'encens d'Aaron. En signe pour les révoltés, les bâtons des chefs de tribus ont été exposés, et le bâton d'Aaron a fleuri. A la suite de ces événements, les cohanim et les léviim sont mis en garde pour qu'ils ne meurent pas en s'approchant de ce qui est saint. Il est dit ici qu'on donne aux cohanim les teroumot et ce qui leur revient des sacrifices, et aux léviim le ma'asser halévi, dont ils donnent la terouma aux cohanim.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARAH

«Chemouël dit au peuple: Allez et nous irons à Guilgal» (1 Chemouël 11-14 jusqu'à 12-22)

Chemouël dit à tout Israël: Voici que je vous ai écoutés en tout ce que vous m'avez dit et je vais vous donner un roi (12, 1).

Nous apprenons ici les fautes du prophète Chemouël, qui a accepté d'écouter la demande des bnei Israël de leur donner un roi à sa place, alors que selon le din, il est impossible d'enlever son poste au juge tant qu'on n'a pas trouvé en lui de faute. Chemouël n'aurait pas dû les écouter puisqu'il était nommé par le Saint béni soit-Il lui-même, et que Hachem l'avait investi. Mais il a donné l'impression de reconnaître qu'il n'était pas capable de les diriger. Il n'y a pas d'outrage plus grand que cela, quand les disciples viennent dire à leur Rav en sa présence qu'ils exigent de le remplacer par un autre Rav, et qu'il doit quitter son poste. A plus forte raison un dirigeant qui a été couronné par Hachem pour être un prophète qui apporte la parole de Hachem à Israël! Mais Chemouël, dans son humilité, était prêt à accepter cette insulte, tout en ne leur dissimulant pas ses doléances: «J'ai marché devant vous depuis ma jeunesse jusqu'à ce jour, répondez-moi en face de Hachem, je n'ai pas pris un taureau et je n'ai pas pris un âne, et qui ai-je opprimé...» Tout ce discours provenait d'une l'humilité profonde et plus encore, car «c'est une honte pour le lion de pleurer devant le renard». C'est comme s'il leur demandait de reconnaître qu'ils étaient d'accord avec sa façon de diriger.

(Kol Tsoufayikh)

LA RAISON DES MITSVOT

Elazar, et non Moché et Aharon

Dis à Elazar fils d'Aaron le cohen qu'il ramasse les encensoirs du milieu de l'embrasement... et on les transformera en plaques minces dont on recouvrira l'autel... (17, 2, 3).

Hachem ordonne à Moché de dire à Elazar fils d'Aaron qu'il prenne les encensoirs de ceux qui avaient offert l'encens et de les laminer pour en recouvrir l'autel. Le saint Alcheikh demande: Pourquoi le Saint béni soit-Il a-t-Il souligné que c'est Elazar qui doit prendre les encensoirs et non Moché ou Aaron? Et il répond: Il y aurait apparemment lieu de soutenir que la révolte de Kora'h a été écrasée de façon si brutale parce qu'ils avaient parlé contre Moché, l'homme de D., et Aaron, le saint de D.. Mais dans le principe d'avoir contesté le choix de tous les cohanim, la descendance d'Aaron, peut-être que cela ne leur était pas reproché de façon si grave, c'est pourquoi Hachem a ordonné qu'Elazar, le fils d'Aaron, qui représente la descendance d'Aaron, soit celui qui prenne les encensoirs pour les écraser, afin de montrer que le choix d'Aaron pour la kehouna est pour toutes les générations, toute sa descendance après lui, et qu'il n'y a pas à le contester.

Dans le Talmud (Berakhot 27b), il est question d'un nassi qui avait été rejeté de son poste, et on a nommé à sa place Rabbi Elazar ben Azaria malgré son jeune âge, puisqu'il n'avait que dix-huit ans, mais en fin de compte les difficultés furent aplanies et le nassi reprit son poste. Quand il y a eu une discussion pour savoir qui nommer, l'une des propositions fut de nommer Rabbi Yéhochoua, qui était le plus grand parmi eux, et cette proposition fut rejetée, parce que c'était à cause de lui que le nassi avait été rejeté, et s'il était nommé à sa place, celui-ci en souffrirait beaucoup. Nous voyons quelque chose du même genre dans notre parachah, quand 250 chefs contestèrent la kehouna d'Aaron et voulurent offrir l'encens, et qu'un feu descendit du Ciel et les consuma. Hachem n'a pas dit à Aaron de prendre les encensoirs, parce qu'il était pour ainsi dire l'«adversaire», pour qu'on ne dise pas qu'il était satisfait de leur mort et se réjouissait de voir la vengeance de ceux qui s'étaient révoltés contre lui. La Torah nous apprend par là une façon de vivre: il ne faut pas mettre du sel sur les plaies et donner le pouvoir à celui à cause de qui la révolution était arrivée. Rachi explique ainsi le mot ma'hatot («encensoirs»): «Des instruments dans lesquels on met des braises, et qui ont des poignées.» Rabbeinou Ovadia Bartenora objecte: Pourquoi Rachi veut-il expliquer ici ce que c'est qu'un encensoir, étant donné qu'il l'a déjà expliqué dans la parachat Terouma? Et pourquoi souligne-t-il qu'il y a une poignée? Il est évident qu'il faut bien les tenir! Il explique que Kora'h était conscient du danger de l'encens, il savait qu'un feu risquait de descendre du Ciel pour brûler et détruire. Mais les poignées l'ont aveuglé, il a cru qu'avec une poignée assez longue, le feu n'arriverait pas jusqu'à lui...

GARDE TA LANGUE

C'est bon pour le tsadik et c'est bon pour son voisin

Un devoir particulier incombe à chacun d'accomplir de toutes ses forces une mitsva qui n'a pas beaucoup d'amateurs et que beaucoup négligent.

Rabbi Yéhouda Ha'Hassid a écrit à ce propos dans son livre 'Hassidim: «Une mitsva que personne ne recherche, cours-lui après pour la faire», et il définit l'importance de cette mitsva que personne ne recherche comme celle de prendre soin d'un mort que personne ne s'occupe d'enterrer. Eviter de dire du lachon hara est également considéré comme une mitsva qu'il faut poursuivre pour l'accomplir. Les Sages ont dit (Souka 56): «C'est bon pour le tsadik, et c'est bon pour son voisin». D'après cela, celui qui fait attention à garder sa bouche des paroles interdites amène le bien aux autres également. Beaucoup de ses amis apprennent de son attitude et se conduisent comme lui, et il reçoit aussi une récompense pour ce qu'ils font.

ECHET HAYIL

La joie comme segoula pour avoir des enfants

La fille du saint Rabbi Chemouël de Kaminke n'avait pas d'enfants. Quand elle se trouva dans la ville du tsadik Rabbi Raphaël de Barshad, elle alla le trouver pour lui demander la bénédiction d'avoir une descendance. Rabbi Raphaël lui répondit: «La joie est une segoula pour avoir des enfants.» Quand elle raconta cela à son père le tsadik, il lui dit: «Rabbi Raphaël a appris cela de la Torah, des Prophètes et des ketouvim. Dans la Torah il est dit: «Sarah rit» – et ensuite lui est né Yitz'hak. Dans les Prophètes il est dit: «Réjouis-toi, femme stérile qui n'a pas enfanté». Et dans les Ketouvim il est dit: «Mère des enfants heureuse». S'il en est ainsi, répondit la fille, il est étonnant que si Sarah a ri à cause de la segoula que cela représente, le Saint béni soit-Il se soit fâché contre elle! Rabbi Chemouël répondit: «On n'a besoin d'une segoula que lorsqu'un tsadik promet quelque chose. Mais quand le Saint béni soit-Il en personne promet, comme Il l'a promis à Sarah, il n'y a déjà plus besoin de segoula, c'est pourquoi Il s'est fâché contre Sarah...»

LES ACTES DES GRANDS

La prière de l'homme pieux

Il y avait un homme pieux qui priait en chemin. Un ministre passa et le salua, mais il ne lui rendit pas son salut. Il l'attendit jusqu'à ce qu'il termine sa prière. Quand il eut terminé sa prière, le ministre lui dit: «Méchant! N'est-il pas écrit dans votre Torah: «Fais très attention et prends bien garde à ton âme», et aussi: «Faites très attention à vos âmes»? Quand je vous ai salué, pourquoi ne m'avez-vous pas rendu mon salut? Si je vous avais coupé la tête, qui m'en aurait accusé?» L'homme pieux lui répondit: «Prenez patience jusqu'à ce que je vous l'explique». Puis lui continua: «Si vous vous étiez tenu devant un roi de chair et de sang, et que votre ami soit venu vous dire bonjour, lui auriez-vous rendu son salut?» Il répondit: «Non!» «Et si vous lui aviez répondu, qu'est-ce qu'on vous aurait fait?» Il lui dit: «On m'aurait coupé la tête.» L'homme pieux lui dit: «Donc à plus forte raison! Vous, si vous vous teniez devant un roi de chair et de sang, qui est aujourd'hui ici et demain dans la tombe, on vous aurait coupé la tête, alors moi, qui me tenais devant le Roi des rois, le Saint béni soit-Il, qui est vivant éternellement, à combien plus forte raison!» Immédiatement, le ministre se calma, et cet homme pieux rentra chez lui en paix (Berakhot 32b). Or il faut comprendre comment il s'était mis en danger, puisqu'il est dit dans la Guemara que si un roi non-juif vous demande comment vous allez, on doit s'arrêter au milieu de la prière, de crainte qu'il ne vous tue. Ets Yossef (qui se trouve dans Ein Ya'akov) explique que lorsque cet homme pieux a vu que le ministre lui disait bonjour en premier, il savait qu'il avait une certaine humilité, c'est pourquoi il a estimé qu'il ne se dépêcherait pas de le tuer avant d'avoir entendu ses raisons, et c'est effectivement ce qui s'est passé.

HISTOIRE VÉCUE

Le bâton qui avait fleuri

Et voici que le bâton d'Aharon avait fleuri (17, 23).

A l'époque du tsadik auteur de Ohev Israël d'Apte, il y avait un juif converti au christianisme qui connut une grande ascension sociale chez les non-juifs et fut nommé ministre dans son pays. Un jour, à l'approche de la fête de Pessa'h, les ministres s'étaient réunis pour discuter du sang chrétien versé par les juifs, qui étaient censés l'utiliser pour la confection des matsot. Celui-ci dit: «Vous savez parfaitement tous que je déteste les juifs, mais je ne peux absolument pas supporter une injustice, et je sais en vérité que toute cette histoire n'est qu'un vaste mensonge.» Ses paroles furent acceptées et les projets de vengeance abandonnés. Comme il avait été l'instrument d'un mérite, son cœur en fut transformé et il envisagea de se repentir. Il vint trouver le tsadik d'Apte, mais celui-ci le chassa de sa présence. Sans désespérer, il continua à le déranger, jusqu'à ce qu'un jour le Rabbi se fâcha contre lui et lui dit: «De même que de ce bâton ne jaillira aucun fruit, de même ta techouvah ne sera pas acceptée». L'homme s'allongea ensuite à côté du seuil de la chambre du tsadik et se mit à gémir toute la nuit. Au matin, le tsadik d'Apte vit son bâton, et merveille des merveilles, il portait une fleur et un fruit. Il ordonna immédiatement qu'on fasse rentrer l'homme, le reçut aimablement et accepta de lui montrer les chemins de la techouvah.

(Torat HaParachah)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rabbi Chelomo Kluger zatsal, Av Beit Din et Rav de Brody

Le gaon Rabbi Chelomo zatsal est né de Rabbi Yéhouda, Av Beit Din de Komarov, en 5546. Dès sa prime jeunesse, sa vive intelligence était manifeste. Il étudia avec son père et son maître le gaon Rabbi Mordekhaï Rabin zatsal, Av Beit Din de Zemochts, qui ne tarissait pas d'éloges sur lui.

Son assiduité était extraordinaire. Il restait à étudier la Torah sans interruption dix-huit heures par jour, totalement indifférent à tout ce qui l'entourait. Il ne passait pas beaucoup de temps en discussions avec ses amis à la yéchivah, mais écrivait pour lui-même ses explications de Torah, et s'il ne trouvait pas de feuilles blanches, il les écrivait dans les marges des pages de tout livre qui lui tombait sous la main.

Son maître Rabbi Mordekhaï prédit qu'il éclairerait les yeux du peuple par sa Torah, ce qui se réalisa. Quand il grandit, il devint célèbre dans toute la Diaspora comme un esprit d'une extraordinaire vivacité, versé dans tous les domaines de la Torah entière. Il était un pilier de la Torah et de la halakhah, et de tous les coins du monde on se tournait vers lui avec des questions de halakhah. Rabbi Chelomo était estimé par tous, et vénéré pour sa grande sainteté et son austérité, qui étaient célèbres, au point que les grands du 'hassidisme le respectaient beaucoup. Rabbi Méïr de Primishlan a dit de lui que le cœur de Rabbi Chelomo était tellement chaud que si une allumette touchait son corps, elle s'enflammerait immédiatement. Il fut Rav de plusieurs villes, mais il est surtout connu pour la ville de Brody, où il officia jusqu'à la fin de ses jours. Il rejoignit la yéchivah céleste le 1er Tamouz 5629, et il est enterré à Brody. La mémoire du tsadik est une bénédiction.